



Octobre 2016 - n° 2016/294 mise à jour de la version parue le 5 octobre

Synthèses

En 2016, une récolte céréalière française historiquement faible conjuguée à des prix déprimés

En 2016, la production française de céréales atteindrait 55,1 Mt. Elle diminuerait de 24 % sur un an et serait la plus faible depuis 2003, année de grande sécheresse. L'excès de pluie et le manque de luminosité au printemps ont fortement pénalisé les rendements des cultures d'hiver et de printemps. Le rendement du blé tendre serait ainsi le plus faible depuis plus de trente ans. Les cultures d'été ont, quant à elles, souffert de la sécheresse. La production de maïs reculerait pour la deuxième année consécutive, après une récolte en 2015 déjà impactée par la sécheresse. Contrairement à la France, la récolte mondiale de céréales devrait être abondante lors de la campagne 2016-2017. Elle atteindrait un nouveau record et les stocks continueraient de grossir. Malgré une remontée des cours entre mars et juin 2016, les prix des céréales demeurent peu élevés après avoir été globalement peu dynamiques sur la campagne 2014-2015. Après avoir nettement reculé fin 2015-début 2016, les cours des oléagineux se sont redressés à partir du deuxième trimestre 2016. Ils ont bénéficié de la remontée du pétrole et d'une demande mondiale soutenue mais l'abondante récolte mondiale de soja limite leur potentiel de hausse.

Des conditions climatiques particulièrement défavorables en France

Les conditions météorologiques du printemps et de l'été 2016 ont été défavorables aux grandes cultures aussi bien pour les cultures d'hiver ou de printemps que d'été. Les cultures d'hiver ont d'abord bénéficié de la douceur de l'hiver 2015 permettant des semis et un développement des plantes dans de bonnes conditions. À partir de mars et avril, les températures fraîches ont freiné le développement des cultures et la pluviométrie excédentaire a favorisé l'apparition de ravageurs sans toute-

fois entamer le potentiel de rendement des cultures d'hiver.

À partir de la mi-mai, la fraîcheur, le manque de luminosité et l'excès d'humidité ont contrarié le développement des cultures. L'excès de pluie dans certaines zones, comme le Bassin parisien, a favorisé la prolifération des insectes, des maladies, des champignons et des ravageurs. Enfin, les inondations intervenues fin mai-début juin ont localement engendré des dégâts irréparables. Certaines parcelles ont également souffert de la verse. Ces mauvaises conditions météorologiques de mai-début juin sont survenues lors des phases char-

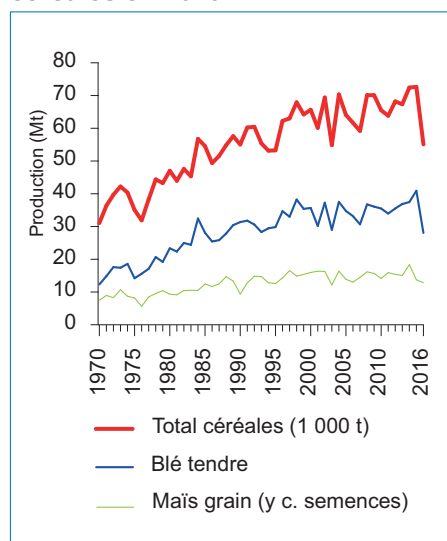
nières du développement de certaines cultures d'hiver.

À contrario, les mois de juillet et d'août ont été particulièrement secs. En juillet, l'Ouest a enregistré un déficit de pluie de 73 % par rapport aux normales saisonnières. En août, plus aucune région n'était épargnée par le manque de pluie. Les pluies ont été inférieures de 60 % aux normales sur l'ensemble de la France et de 80 % dans le Sud-Ouest. Cet assèchement du climat a pénalisé les cultures d'été pour la deuxième année consécutive.

Dans ce contexte climatique particulièrement défavorable, la production

de céréales diminuerait de 24 % par rapport à l'année dernière et de 20 % par rapport à la moyenne 2011-2015. Selon les estimations au 1^{er} octobre, elle atteindrait 55,1 millions de tonnes (Mt). Ce serait la plus faible récolte depuis 2003, malgré des superficies céréalières plus étendues (9,6 millions d'hectares en 2016 contre 8,9 millions en 2003). En 2003, la France avait connu une forte sécheresse et des températures caniculaires qui avaient particulièrement affecté le maïs.

Chute de la production de céréales en 2016



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 1970-2015/ Conjoncture 2016

Blé tendre : le rendement serait le plus faible depuis le début des années 80

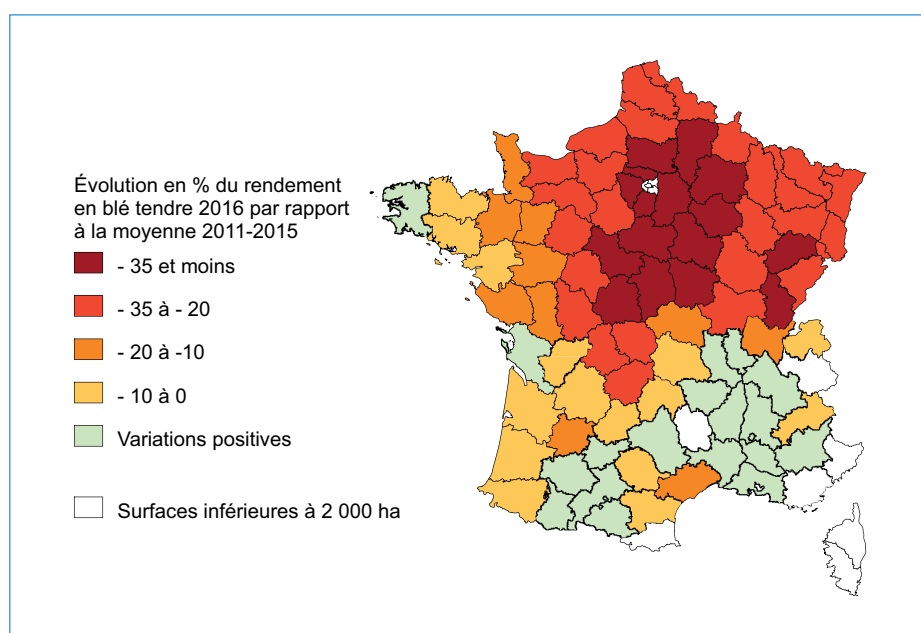
La production de blé tendre atteindrait 28 Mt, soit 32 % de moins que le record de l'année dernière et 24 % de moins que la moyenne 2011-2015. Cette céréale a particulièrement souffert des intempéries de mai et de juin. Le manque de chaleur et de luminosité lors des périodes critiques de la fécondation et du remplissage des grains ainsi que l'excès d'humidité ont fortement réduit le rendement qui chuterait de 32 % par rapport à 2015 et de 27 % par rapport à la moyenne 2011-2015 pour s'établir à 53,6 q/ha. Il faut remonter aux débuts des années 80 pour trouver des rendements aussi faibles. Les baisses de rendement sont particulièrement marquées dans le Bassin parisien. Par rapport à la moyenne 2011-2015, le rendement de blé tendre reculerait de 48 % en Île-de-France et de 38 % dans le Centre-Val de Loire. Sur la façade atlantique, la baisse des rendements a été limitée.

Les conditions climatiques particulières ont également été à l'origine d'une qualité atypique des blés. Selon l'enquête qualité réalisée par FranceAgriMer/Arvalis, le taux de protéine est excellent (12,6 % en

2016 contre 11,2 % en moyenne sur la période 2011-2015). L'indice de chute de Hagberg, qui traduit l'aptitude à la fermentation, est lui aussi supérieur à la moyenne sur cinq ans. En revanche, le poids spécifique (PS) moyen affiche un recul sensible. Le PS mesure la densité : plus il est faible, plus les coûts de transport et de stockage des récoltes sont élevés. Le PS de la récolte 2016 est de 73 kg/hl en moyenne contre 77,8 kg/hl sur la période 2011-2015. Un seuil minimal est souvent l'un des critères exigés dans les cahiers des charges des contrats internationaux. Les pays du Maghreb et de l'Afrique subsaharienne requièrent ainsi un PS de 78 kg/hl au minimum dans leurs appels d'offres. Un travail de tri important est effectué par les organismes stockeurs pour constituer des lots homogènes. En raison de la valeur peu élevée du PS, seuls 20 % des blés relèveraient des catégories « premium » ou « supérieur », contre 45 % en moyenne entre 2011-2015. En conséquence, les meuniers devront utiliser plus de blés cette année pour produire la même quantité de farine que lors de la campagne précédente. Par ailleurs, de nombreuses quantités de blés ne pourront trouver des débouchés qu'en alimentation animale.

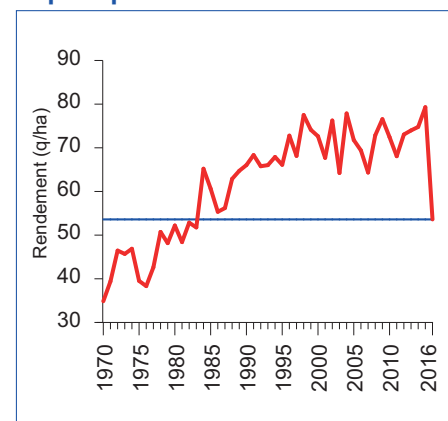
Selon FranceAgriMer, les stocks de fin de campagne retrouveraient des valeurs habituelles après les niveaux très élevés atteints lors

Le rendement en blé tendre en forte baisse dans le Bassin parisien



Source : Agreste

En 2016, le rendement du blé tendre serait le plus faible depuis plus de 30 ans



Source : Agreste - Statistique agricole annuelle 1970-2015/ Conjoncture 2016

de la campagne précédente, gonflés par la récolte record de l'année dernière. De leur côté, les exportations pourraient fortement se réduire à destination des pays tiers (à moins de 5 Mt contre 12,6 Mt au cours de la campagne précédente) sous l'effet d'un manque de disponibilités, de la concurrence internationale et de la faible qualité des blés. Au total, en 2016-2017 les exportations attein-

draient 11,9 Mt contre 21 Mt en 2015-2016 et 19,5 Mt en moyenne lors des cinq campagnes précédentes.

Blé dur : récolte catastrophique dans la région Centre

La production de blé dur reculerait à 1,6 Mt, pénalisée par les mauvaises conditions climatiques du printemps, mais la baisse sur un an serait limi-

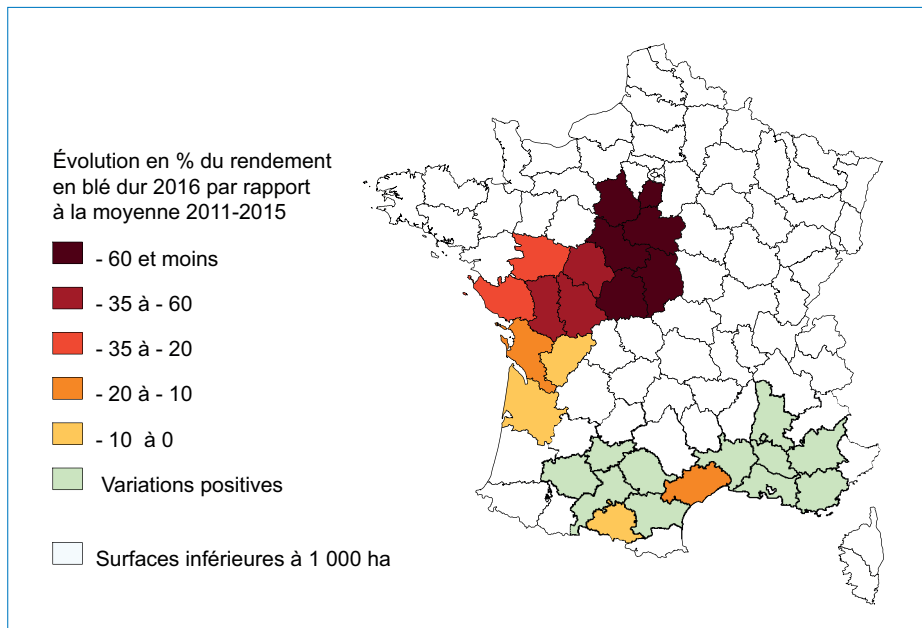
tée (- 14 %) grâce à la hausse des surfaces (+ 14 %). Comme pour le blé tendre, le rendement français du blé dur serait très faible cette année, en chute de 24 % sur un an et de 19 % par rapport à la moyenne 2011-2015 avec une situation très hétérogène selon les différentes zones de production. Le Centre-Val de Loire serait particulièrement touché avec une baisse de 65 % des rendements par rapport à la moyenne 2011-2015. À contrario, les rendements dans les régions de culture traditionnelle du blé dur du sud de la France (Midi-Pyrénées, Languedoc-Roussillon et Paca) seraient supérieurs à la moyenne 2011-2015, ces régions n'ayant pas été atteintes par les intempéries de fin mai et de juin. Comme pour le rendement, la qualité varie beaucoup entre le sud et le nord. Le blé dur est de bonne qualité dans le sud de la France alors que dans le Centre-Val de Loire, la majeure partie de la récolte pourrait être déclassée en alimentation animale.

Orges : de faibles rendements et des problèmes de qualité

En 2016, la récolte d'orges atteindrait 10 Mt, en baisse de 23 % par rapport à la forte récolte de l'an passé et de 9 % par rapport à la moyenne 2011-2015. Par rapport à la moyenne des cinq dernières années, le rendement des orges d'hiver diminuerait de 17 % et celui des orges de printemps de 20 %. Cette récolte en retrait résulte d'une pression parasitaire très importante cette année, notamment celle, très présente, de la jaunisse nanisante de l'orge, à l'origine d'une dégradation sensible de la qualité et de déclassements. De nombreuses orges brassicoles devraient ainsi être vendues en orges fourragères en raison de taux de protéines trop élevés et de grains trop petits.

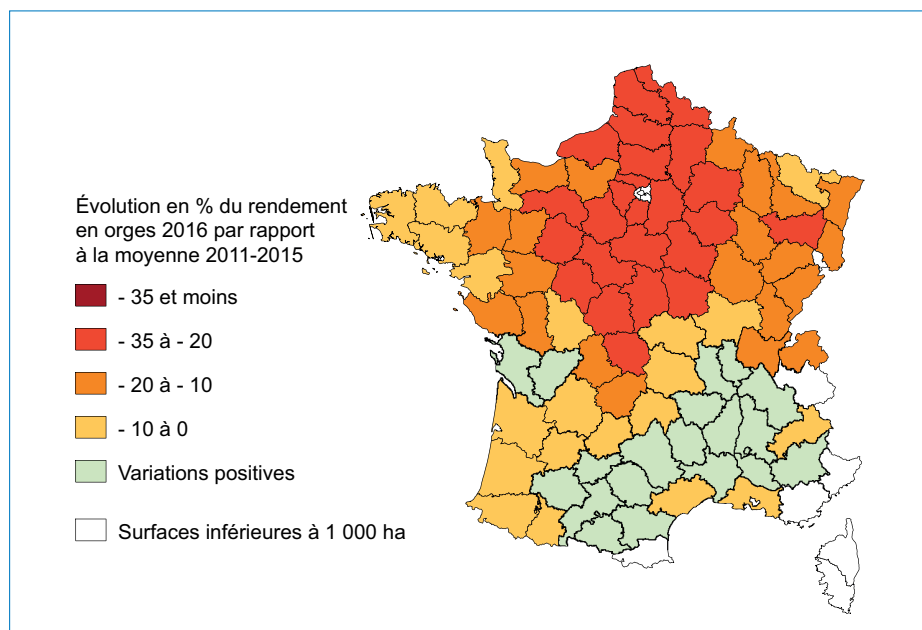
Les poids spécifiques seraient également très faibles, ce qui pourrait être très pénalisant à l'exportation. Par ailleurs, lors de la campagne 2016-2017, les orges en provenance de la mer Noire et d'Australie devraient être importantes et concurrencer les orges françaises, notamment vers la Chine, qui avaient importé des volumes très

En blé dur, le sud contraste fortement avec le Centre-Val de Loire



Source : Agreste

Orges : faibles rendements dans la moitié nord de la France



Source : Agreste

élevés au cours des deux dernières campagnes. Selon FranceAgriMer, les exportations reculeraient de 9,1 Mt en 2015-2016 à 6,3 Mt en 2016-2017. Le stock de fin de campagne présent sur le marché pourrait augmenter, malgré la faible récolte. Il atteindrait 1,5 Mt au lieu de 1,1 Mt un an plus tôt.

Maïs : fortement touché pour la deuxième année consécutive

En 2016, la production de maïs-grain (y compris semences) s'établirait à 12,8 Mt, en baisse de 7 % sur un an et de 18 % par rapport à la moyenne 2011-2015, dans un contexte de réduction des surfaces (- 6 % sur un an). Pour la deuxième année consécutive, un déficit pluviométrique a pénalisé les rendements. En 2016, ils seraient inférieurs de 9 % à la moyenne 2011-2015. Pour le maïs non irrigué, le rendement reculerait de 14 % par rapport à la moyenne 2011-2015. En revanche, le maïs irrigué n'a pas trop souffert des conditions climatiques et la baisse de rendement serait limitée (- 3 % par rapport à la moyenne 2011-2015).

Colza : moins touché que les céréales

La récolte française de colza diminuerait de 13 % sur un an pour atteindre 4,6 Mt. Le manque de luminosité, les

maladies et les attaques d'insectes ont amputé le rendement, en retrait de 14 % par rapport à 2015 et de 11 % par rapport à la moyenne 2011-2015. L'Île-de-France, le Nord et l'Est de la France seraient particulièrement touchés. Néanmoins, les dégâts ont été moins importants que pour le blé. Dans le Centre-Val de Loire, le rendement diminuerait de 11 % par rapport à la moyenne 2011-2015. Il serait moins affecté que celui des céréales d'hiver par les intempéries. Dans les régions de l'Ouest, la baisse des rendements serait limitée par rapport à la moyenne 2011-2015.

Tournesol : hausse de la récolte par rapport à un faible niveau 2015

En 2016, la récolte de tournesol atteindrait 1,2 Mt, en hausse de 4,1 % par rapport à 2015, année de faible rendement en raison d'une sécheresse. Elle serait toutefois inférieure de 21 % à la moyenne 2011-2015, les surfaces reculant de 16 % et le rendement de 6 % sur cette période. Le rendement se redresserait par rapport à l'année dernière, mais demeurerait faible. Au printemps 2016, les semis et les levées ont été perturbés par les attaques d'oiseaux et de limaces. Par la suite, la faiblesse des pluies en juillet et en août a empêché un développement optimal de la plante.

Une production mondiale record en céréales

Fin août, le CIC (conseil international des céréales) a révisé significativement à la hausse ses prévisions de récolte mondiale de céréales, à 2 069 millions de tonnes en 2016-2017, soit + 23 Mt par rapport à sa prévision de fin juillet. Ce serait la plus forte récolte de tous les temps, en hausse de 3 % par rapport à la campagne précédente. Les stocks mondiaux de céréales augmenteraient pour la quatrième année consécutive pour atteindre 492 Mt contre 469 Mt lors de la précédente campagne. La plupart des grands pays exportateurs augmenteraient leur production, notamment les États-Unis, la Russie et l'Ukraine.

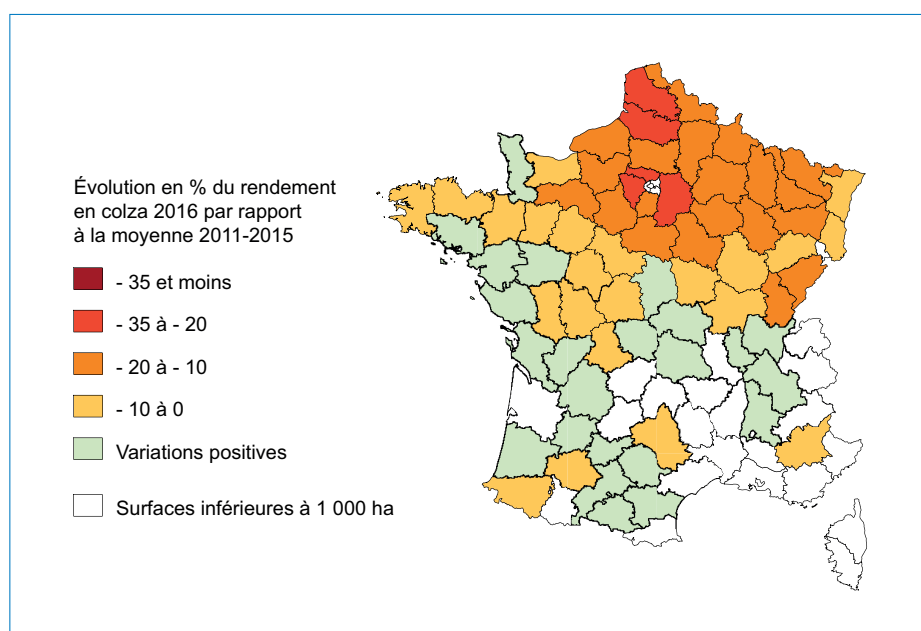
La production de l'Union européenne se replierait, pénalisée par la récolte française. La croissance de la production mondiale de céréales provient principalement du maïs. À 1 030 Mt, la récolte atteindrait un record, grâce notamment à la production très abondante aux États-Unis. Les stocks de maïs s'accroîtraient de 11 Mt pour atteindre 218 Mt.

Faiblesse des cours des céréales malgré une légère reprise à la fin du printemps

Au cours de la campagne 2015-2016, les cours du blé tendre ont été tirés vers le bas par des stocks mondiaux très importants, en particulier en France après la récolte record de 2015. Les cours moyens en blé tendre meunier ont ainsi été les plus bas depuis la campagne 2009-2010, après avoir été déjà peu dynamiques lors de la campagne précédente. En moyenne en 2015-2016, la tonne de blé tendre meunier départ Eure-et-Loir cotait 152 euros, contre 171 euros en 2014-2015 et 186 euros en 2013-2014.

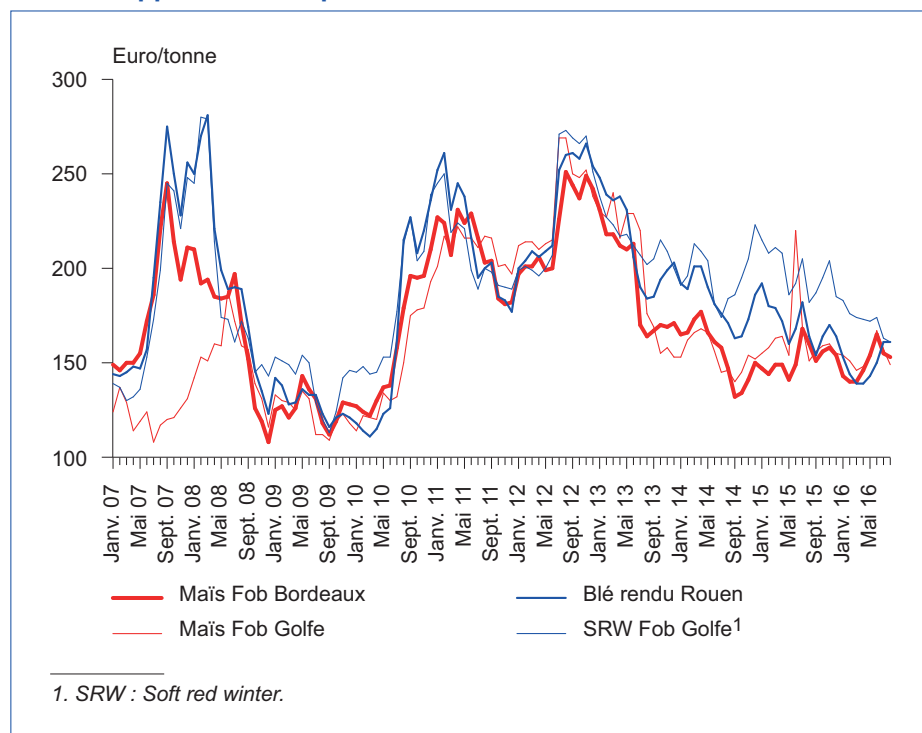
À la fin de l'année 2015 et au début 2016, les cours du blé tendre ont fortement chuté, sous l'effet notamment des réévaluations à la hausse des stocks mondiaux de blé. À partir d'avril 2016, l'accélération des exportations françaises a contribué à soutenir les cours en France. Fin mai-début juin,

Rendement proche de la normale dans l'Ouest de la France en colza



Source : Agreste

Durant l'été 2016, les cours français du blé tendre à l'exportation se sont rapprochés des prix nord-américains



Sources : La Dépêche, FranceAgriMer

les inquiétudes suscitées sur les marchés par les intempéries en France ont permis aux cours français à l'exportation de se redresser. Les stocks français, très élevés en fin de campagne 2015-2016, devraient considérablement se réduire lors de la campagne 2016-2017. Aux États-Unis, la perspective d'une récolte abondante a fait diminuer les cours. Les cours du blé tendre SRW (soft red winter) Fob Golfe du Mexique se sont alors progressivement rapprochés de ceux du blé tendre rendu Rouen. En août, les deux cours affichaient 161 euros la tonne alors qu'en mars 2016 le cours du blé tendre rendu Rouen cotait 139 euros, contre 174 euros pour le SRW Fob Golfe.

Début 2016, les cours du maïs étaient peu élevés. Par la suite, ils sont remontés sous l'effet d'une sécheresse au Brésil qui a amputé la seconde récolte. En juin, le manque de pluies aux États-Unis a fait craindre une faible récolte. Le cours du maïs a ainsi progressé de 18 % en France entre mars et juin. Les inquiétudes quant à la récolte américaine ne se sont pas concrétisées. Au contraire, la production américaine pourrait progresser de 10 % sur un an et atteindre

379 Mt. Entre juin et août 2016, les cours du maïs Fob Golfe ont fléchi de 11 %. En début d'année 2016, les cours du maïs étaient plus élevés aux États-Unis qu'en France. Les perspectives de récoltes abondantes aux États-Unis et faibles en France ont inversé le sens des évolutions. Ainsi, entre janvier 2016 et août 2016, la tonne de maïs rendu Bordeaux a progressé de 6 % en moyenne en euros alors que le Fob Golfe américain reculait de 3 %. En août, le maïs Fob Bordeaux cotait 153 euros en moyenne contre 149 euros pour le Fob Golfe.

L'offre mondiale abondante pèse sur les cours du blé dur

Après s'être maintenus à des niveaux élevés depuis juillet 2014, les cours du blé dur ont chuté en début de campagne 2016-2017, tirés à la baisse par l'augmentation des surfaces mondiales et des perspectives de récoltes dynamiques. En 2014, de fortes précipitations au Canada, premier exportateur mondial de blé dur, avaient entraîné des problèmes de qualité rendant impropre à la production de pâtes une grande partie de la récolte et déséquilibré le marché. Lors de la

campagne 2015-2016, puis de la campagne 2016-2017, les agriculteurs ont semé davantage de blé dur, aussi bien en France qu'ailleurs dans le monde, l'écart de cours entre le blé dur et le blé tendre étant à l'avantage du blé dur.

Selon StatCan, la production canadienne devrait augmenter de 26 % sur un an en 2016, avec 6,8 Mt récoltées contre 5,4 Mt en 2015. En Europe, la production s'accroîtrait également grâce à une hausse de 8 % de la récolte en Italie, premier producteur européen. Les bonnes perspectives de récoltes mondiales ont fait chuter les prix sur un an. En juillet-août 2016, la tonne de blé dur rendu la Nouvelle cotait en moyenne 220 € contre 343 € un an plus tôt à la même période et plus de 400 € en novembre 2014.

Le marché mondial des oléagineux plus équilibré que celui des céréales

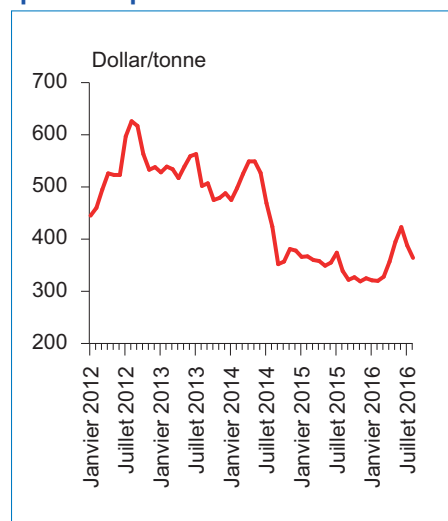
En 2016-2017, la production mondiale de soja devrait atteindre 325 Mt selon les estimations du CIC à fin août, soit une hausse de 3 % sur un an. La consommation demeurerait dynamique à 327 Mt et serait légèrement supérieure à la production. La demande chinoise toujours soutenue atteindrait 88 Mt de soja en 2016-2017 contre 84 Mt en 2015-2016 et 80 Mt en 2014-2015. Les stocks mondiaux afficheraient 32 Mt, soit un léger recul par rapport à la campagne précédente.

Lors de la campagne 2015-2016, la production mondiale d'huile de palme a été faible en raison du phénomène El Niño, s'établissant à un niveau inférieur à la consommation. Selon l'USDA, le stock mondial de fin de campagne serait le plus faible depuis la campagne 2009-2010. En 2016-2017, la production et la consommation d'huile de palme augmenteraient et le stock de fin de campagne serait relativement stable.

En début d'année 2016, la faiblesse des prix du pétrole et les craintes d'un ralentissement de l'économie mondiale avaient orienté les cours des matières premières à la baisse. Les cours du soja en avaient pâti,

d'autant plus que les stocks mondiaux étaient importants. À partir de mars et jusqu'en juin, les cours du soja ont fortement progressé. Les inondations en Argentine et dans le sud du Brésil mais également la sécheresse au nord du Brésil ont fait redouter une baisse de la production sud-américaine. La perspective d'une sécheresse aux États-Unis a aussi été de nature à renchérir les cours du soja. En juin, l'USDA a abaissé ses prévisions de stocks mondiaux et de récolte au Brésil. Les inquiétudes quant à la production américaine ne se sont pas concrétisées et les prévisions de récoltes américaines ont été revues à la hausse au cours de l'été. Les cours se sont alors repliés en juillet et en août tout en demeurant largement plus élevés qu'en début d'année. La bourse de Chicago cotait plus de 360 dollars

De mai à août 2016, les cours du soja ont été plus élevés qu'un an plus tôt



Source : La Dépêche

la tonne de soja en moyenne en août 2016 contre 320 dollars en février 2016 et 340 dollars en août 2015.

Colza : des cours orientés à la hausse depuis mars 2016

Au début de l'année 2016, les cours du colza ont baissé par rapport à 2015, souffrant, comme l'ensemble des oléagineux, du repli des prix du pétrole et de la faiblesse des marchés financiers. Néanmoins depuis mars 2016, les cours du colza semblent être plutôt orientés à la hausse. Selon l'USDA, la production mondiale reculerait de 70 Mt en 2015-2016 à 67 Mt en 2016-2017. Comme pour la campagne 2015-2016, la production mondiale de colza serait inférieure à la consommation. Les stocks mondiaux de colza seraient une nouvelle fois en baisse, à 5,1 Mt en 2016-2017 contre 7,3 Mt en 2014-2015. Les craintes au sujet d'une réduction des récoltes dans l'Union européenne en raison des intempéries en France se sont concrétisées pendant l'été, contribuant à soutenir les prix. En août 2016, les cours sont proches des cours d'août 2015.

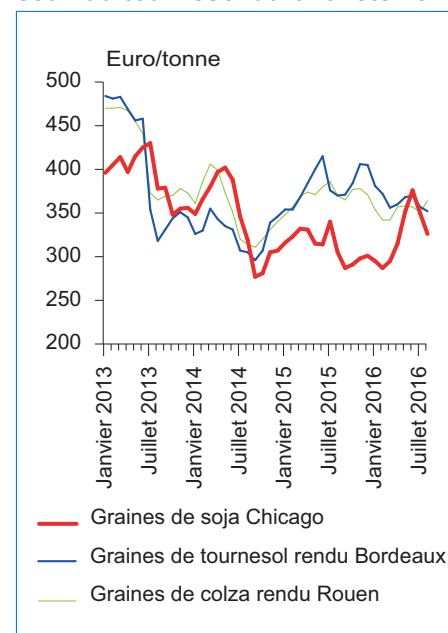
Tournesol : la progression des récoltes pèse sur les cours

Selon l'USDA, la production mondiale de tournesol grimperait de 39,5 Mt en 2015-2016 à 43,8 Mt en 2016-2017, en hausse de 11 % sur la période, notamment grâce à une récolte abondante en Ukraine, premier producteur mondial. Cette progression résulterait en partie d'un accroissement des surfaces (+ 7 % sur un an), encouragé par des prix élevés lors des deux dernières campagnes. Au cours de

ces campagnes, les cours du tournesol avaient été favorisés, comparativement aux autres oléagineux, par des récoltes mondiales plutôt faibles. Bien qu'en augmentation sur la campagne 2016/2017 (43,6 Mt contre 40,1 Mt en 2015-2016), la consommation serait inférieure à la production.

La croissance de la production a provoqué une détente au niveau des cours. À plus de 400 euros la tonne en décembre 2015, la graine de tournesol rendu Bordeaux affichait une cinquantaine d'euros de moins en août 2016. En juillet et août 2016, le tournesol cotait 5 % de moins en moyenne qu'en juillet et août 2015.

Les cours du colza rattrapent ceux du tournesol durant l'été 2016



Source : La Dépêche

Définitions

- **Temps de chute de Hagberg** : un temps suffisamment long traduit l'intégrité de l'amidon et l'aptitude à la fermentation. Un temps court traduit la transformation de l'amidon en sucre à la suite du début de la germination du grain. Si le temps de chute de Hagberg est trop faible, la levée de la pâte ne s'effectue pas correctement et la pâte colle au pétrin.
- **Taux de protéines** : un taux de protéines suffisamment élevé permet la tenue du pain à la fermentation. C'est également un critère pris en compte pour l'alimentation animale. Un taux de protéines élevé favorise la croissance des animaux.
- **PS (poids spécifique)** correspond au poids des grains de blé contenu dans 1 hectolitre. Plus le PS est élevé, plus les coûts de transport et de stockage des récoltes sont faibles. Lors du remplissage du grain, en fin de croissance du blé, entre le stade « grain laiteux » et la récolte, un excès de pluie diminue le PS des grains de blés. Un seuil minimal est souvent l'un des critères retenus dans les cahiers des charges des contrats internationaux.

Sources

- Les estimations de surfaces, de rendements et de productions françaises proviennent de la conjoncture Grandes cultures réalisée au 1^{er} octobre 2016. Elles sont fournies par les services déconcentrés de la statistique agricole. Elles sont établies à dire d'experts et à partir des premiers résultats des enquêtes objectives sur l'utilisation du territoire et les rendements (interrogation de 13 000 exploitants sur les rendements moyens constatés après récolte). Pour les estimations de rendements, les premiers résultats des enquêtes sont intégrés dans l'estimation de septembre pour les cultures d'hiver et de printemps (selon le calendrier des moissons en région). Les estimations de rendements des cultures d'été, notamment le maïs et le tournesol, sont estimées à dire d'experts. L'enquête Terres labourables est utilisée pour estimer les rendements des cultures d'été lors de l'élaboration de la SAA (Statistiques Agricoles Annuelles). Ces estimations sont ainsi susceptibles d'évoluer d'ici la fin de la campagne.
- Les données européennes de production proviennent d'Eurostat (organisme statistique européen) : www.epp.eurostat.ec.europa.eu, du bulletin MARS édité par la Commission européenne : <http://mars.jrc.it/mars/Bulletins-Publications>, ou de la Commission Européenne/DG-Agri.
- Les cotations mondiales (hors Chicago) ainsi que les bilans français provisoires et prévisionnels sont fournis par FranceAgriMer.
- Les bilans mondiaux sont établis par le Conseil international des céréales et l'USDA : www.igc.org.uk et www.usda.gov/oce/commodity/wasde/index.htm
- Les données de production sur le Canada proviennent de l'institut canadien de statistiques StatCan : <http://www.statcan.gc.ca/>
- Les cotations françaises et à Chicago sont reprises de l'hebdomadaire La Dépêche / Le Petit Meunier.

Pour en savoir plus

Toutes les informations conjoncturelles et structurelles sur les grandes cultures sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans « Données en ligne - Disar », rubrique « Statistique Agricole Annuelle » pour les séries chiffrées de surfaces, rendements, productions
- dans « Conjoncture – Séries mensuelles (bulletin) » pour des séries longues : <http://agreste.agriculture.gouv.fr/conjoncture/le-bulletin/article/bulletin-mensuel-8485>
- dans la rubrique « Conjoncture - Grandes cultures et fourrages » pour les publications Agreste Conjoncture et les données régionales de la situation mensuelle grandes cultures

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « Les grandes cultures sévèrement affectées par le climat en 2016 », Grandes cultures et fourrages n°8/10, octobre 2016
- « Après les intempéries, la sécheresse atteint les grandes cultures », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 7/10, septembre 2016
- « En 2016, le rendement en blé tendre serait le plus faible depuis 1986 », Infos rapides Grandes cultures et fourrages n° 6/10, août 2016
- « L'offre mondiale excédentaire en 2015/2016 et la perspective de bonnes récoltes en 2016 continuent de faire pression sur les prix des grains », Synthèses Grandes cultures et fourrages n° 2016/287, mai 2016
- « L'abondance de l'offre mondiale et la crise chinoise pèsent sur les cours des céréales et des oléagineux », Synthèses Grandes cultures et fourrages n° 2015/274, septembre 2015

Organismes et abréviations

Arvalis : Institut du végétal

CIC : Conseil international des céréales

FAM : FranceAgriMer

Fob : free on board

StatCan : Statistique Canada

USDA : United States department of agriculture (homologue américain du Ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt)



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Agriculture, de l'Agroalimentaire et de la Forêt
Secrétariat Général

SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE

3 rue Barbet de Jouy - 75349 PARIS 07 SP

Site internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Béatrice Sédillot

Rédacteur : Olivier Satger

Composition : SSP-ANCD

Dépot légal : À parution

© Agreste 2016

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr